

## NOUVELLES CAPTURES INTÉRESSANTES A OUESSANT

(*Setophaga ruticilla*, *Muscicapa parva*, *Emberiza pusilla*)

par Jacques VIELLIARD

Lors de mon séjour solitaire, du 4 au 11 octobre 1961, à la Station ornithologique de l'île d'Ouessant (Finistère), j'ai eu la chance de réaliser plusieurs captures qui méritent d'être rapportées ici et auxquelles cet article se limitera. Je ne parlerai pas de celles de *Tringa solitaria* et *Sylvia nisoria*, dont on a trouvé la relation ici-même, ni de celle de *Cardopacus erythrinus*, que C. S. CLAPHAM, J. M. THOLLAY et moi-même avons faite le 29 septembre. Mes remerciements respectueux iront à M. le Professeur BERLIOZ, qui a mis à ma disposition les collections et les ouvrages ornithologiques du Muséum National d'Histoire Naturelle.

L'île d'Ouessant réserve toujours des surprises aux ornithologues ; j'en fus persuadé lorsque le 10 octobre, vers 8 h 30, je trouvais dans l'un des filets placés dans le petit vallon boisé de Penn ar Land, un petit oiseau qui m'était inconnu. Me trouvant posséder sur place un livre sur les oiseaux nord-américains — « A Field Guide to the birds (Eastern Land and Water Birds) » de PETERSON — j'y trouvais une espèce qui me semblait correspondre au spécimen capturé : « American Redstart » *Setophaga ruticilla*.

Je dois remercier ici le Commandant P. MALGORN, d'Ouessant, sans lequel je n'aurais pu mener à bien le nourrissage de cet oiseau qui gobait avec satisfaction les mouches qu'on lui présentait. Il mourut néanmoins dans la nuit du 10 au 11, et le 12 au matin je l'apportais au Laboratoire d'Ornithologie du Muséum National, où M. DORST confirma mes présomptions en faveur de *Setophaga ruticilla* par l'examen de « The Warblers of North America » et d'une belle série de peaux. Il a été immédiatement préparé et figure désormais dans les collections du Muséum National.

L'Oiseau et R.F.O., V. 32, 1962, n° 1.

Voici les caractéristiques particulières à ce spécimen :

Il s'agit d'une femelle ou d'un jeune, — l'autopsie n'a pu le dire —, le plumage de ces stades étant assez variable. La sous-espèce non plus ne pût être déterminée, les deux sous-espèces décrites étant très peu différenciables.

Mensurations : Taille : 12 cm ; aile pliée (oiseau en peau) : 60 mm ; tarsus : 16,5 mm ; Culmen : 8,0 mm.

Bec noir. Iris brun-noir. Pattes noires.

La pattern et la coloration du plumage sont tout à fait typiques. Notons seulement que la barre alaire jaune ne s'étend que sur les rémiges secondaires.

Y a-t-il des réserves à faire à propos de cette capture ? Aucune, je pense. *Setophaga ruticilla* est un oiseau migrateur ; il quitte son aire de nidification, qui s'étend sur une bonne partie de l'Amérique du Nord, dès la mi-juillet et jusqu'à fin octobre, pour gagner l'Amérique centrale et le Nord de l'Amérique du Sud, ainsi que les Antilles. Il est donc tout à fait possible qu'un de ces oiseaux descendant la côte Est des U.S.A. ait été pris dans une tempête et déporté sur nos rivages. D'autre part cet individu était extrêmement maigre (degré d'adiposité : 1, suivant l'échelle de Wolfson ; poids : 7,0 à 7,5 grammes). Les Parulidés d'ailleurs ont déjà fait l'objet de plusieurs captures dans les Iles Britanniques et d'une en France (*Seiurus noveboracensis*), également à Ouessant. Mais *Setophaga ruticilla* n'a pas encore été trouvé en Europe à ma connaissance (ne figure pas notamment sur le « Popular Handbook of Rarer British Birds » de 1960, ni sur la dernière liste du Rarity Records Committee parue dans « British Birds » de mai dernier, pas plus que sur la dernière édition du Guide des Oiseaux d'Europe).

Quel nom peut-on donner en français à cet oiseau ? la traduction littérale du nom américain serait « Rougequeue américain ». Cet oiseau se rapproche plutôt des Gobe-mouches que de nos Rouge-queues, mais ce n'est qu'une apparence. *Setophaga ruticilla* fait partie de la grande famille américaine des Parulidés ; nous l'appellerons donc, comme dans les « Oiseaux de l'Est du Canada » de TAVERNER, « Fauvette » à

queue rousse, étant entendu qu'il s'agit d'une « Fauvette » américaine.

...

Venant au contraire d'Est, Ouessant a vu arriver un oiseau moins exceptionnel que le précédent mais en nombre tout à fait remarquable : il s'agit du Gobe-mouche nain (*Muscicapa parva*) qui a donné lieu à quatre captures. Le 5 octobre, je prends dans les filets de Penn ar Land deux individus maigres, l'un vers 8 h 30 (degré d'adiposité : 1), l'autre vers 16 h (degré d'adiposité : 1+). Ces deux oiseaux, très affaiblis, ne purent malheureusement repartir et ne tardèrent pas à mourir ; ils figurent dans les collections du Muséum National. Ce même jour, en fin d'après-midi, je crois voir un troisième Gobe-mouche nain, toujours à Penn ar Land, mais l'éclairage est mauvais et je perds rapidement l'oiseau de vue dans le fouillis des rameaux. Le 9 octobre, enfin, j'observe, encore à Penn ar Land, un individu qui chasse dans le fouillis végétal, seulement à 1,50 m du sol ; je le pousse facilement dans le réseau de filets. Il est gras (degré d'adiposité : 2+), mais son comportement est très nerveux, et je décide de le relâcher immédiatement, sans le rapporter à la Station pour y effectuer mensurations et description. Il en est de même pour le quatrième Gobe-mouche nain que je trouve le 10 octobre vers 17 h dans les filets placés à Stang ar Merdy (degré d'adiposité : 2).

Une remarque préliminaire se dégage de ces dates et de l'état des oiseaux : le 5 octobre ils sont maigres et faibles, alors que les 9 et 11 ils sont gras et en bonne forme. De plus la dernière prise a lieu au centre de l'île, quoique cela ne soit pas encore une preuve utilisable. Il semble logique de supposer une arrivée groupée des Gobe-mouches nains dans la nuit du 4 au 5 ou à un autre moment.

J'ai pu me livrer, avec les deux spécimens mis en peau et la série du Muséum National, à des comparaisons qui sont valables aussi pour les deux individus relâchés, présentant les mêmes caractères. Il s'agit d'individus appartenant à la sous-espèce nominale *parva parva*, très nettement différenciable de la sous-espèce orientale *parva albicilla*, au point qu'une étude approfondie montrerait peut-être qu'il s'agit de

deux espèces. D'autre part, la teinte rougeâtre qui s'étend du menton à la poitrine était particulièrement vive, plus que chez tous les spécimens examinés ; elle m'a semblé un peu plus claire chez l'un de ceux que j'ai relâchés (femelle ?). Il s'agissait uniquement de jeunes.

Munis de ces données, il nous est possible d'émettre quelques considérations sur les migrations de cet oiseau. *Muscicapa parva* est l'un des trois passereaux nicheurs d'Europe (1) qui aient leurs quartiers d'hiver dans la région indienne (Moreau 1952). En effet, cet oiseau ayant étendu récemment vers l'Ouest son aire de nidification, qui atteignait Vienne à la fin du siècle dernier) continue à se rassembler dans les mêmes zones d'hivernage qu'autrefois. *Muscicapa parva* est le pionnier de ces trois passereaux. On peut tracer sa limite occidentale par une ligne joignant la frontière germano-hollandaise à la pointe Nord de l'Adriatique. A l'Ouest de cette ligne, il s'avance largement dans la haute vallée du Danube et a presque atteint le Rhin en Allemagne ; il niche en Forêt Noire d'après GÉROUDER (Passereaux, III, p. 48) et il n'est pas impossible qu'il soit déjà installé à l'Ouest du Rhin en France, mais les documents manquent à ce sujet ; en Hollande un mâle chanteur a fait une apparition en 1959, du 31 mai au 7 juin (*Limosa*, 32, p. 199), mais ce fait ne s'est pas reproduit depuis (communication orale).

Cette année il ne semble pas qu'il y ait eu une avancée notable de cette limite vers l'Ouest. Mais *Muscicapa parva* est établi ainsi depuis plusieurs années et il est vraisemblable qu'il reparte chaque automne si ce n'est aux Indes, du moins vers les Indes. Toutefois, quelques-uns gagnent, d'après Voous (Atlas of European Birds), l'Afrique tropicale Est. D'autres sont partis face à l'Ouest, entraînant une recrudescence des observations en Hollande et en Angleterre ; une capture eut lieu à Ouessant le 29 septembre 1959, sans doute ne trouvèrent-ils pas là un terrain propice pour hiverner, mais un cul-de-sac.

On peut penser, étant données l'extension de son aire de nidification qui a entraîné des individus très avant vers l'Ouest et ces captures dont je viens de parler, ainsi probablement

(1) Les deux autres sont *Phylloscopus borealis* et *Phylloscopus trochiloides*.



que plusieurs cas analogues dans ces dernières années, que certains individus nicheurs d'Europe aient été amenés à chercher une zone d'hivernage plus propice que les Indes. Et mon hypothèse est la suivante : les populations occidentales de *Muscicapa parva* cherchent une nouvelle voie de migration : le détroit de Gibraltar, qui les conduira vers la région d'Afrique de leur convenance. Ce nouvel itinéraire ne leur ferait gagner au plus qu'un millier de km, mais il correspondrait bien avec l'attrance que semble avoir cet oiseau pour l'Ouest.

Ces quatre individus pris à Ouessant marquent une étape très importante dans cette sorte de recherche instinctive d'une zone d'hivernage. Leur arrivée, que nous avons supposée groupée au début, ne s'expliquerait pas par l'égarement massif d'une troupe d'oiseaux migrants suivant leur route habituelle, car les vents étaient contraires. Ces oiseaux étaient poussés par leur instinct vers l'Ouest, qu'ils se soient groupés ou non, peu importe. Seul l'avenir pourra éclaircir cette hypothèse, mais ce fait est indéniable : des oiseaux en nombre important suivent une voie tout à fait différente de leur route de migration habituelle, sans y être contraints par les conditions météorologiques. Cette recherche d'une nouvelle zone d'hivernage semble en bonne voie, son étude approfondie serait du plus haut intérêt.

..

Je mentionnerai enfin l'observation de deux Bruants nains (*Emberiza pusilla*). Elle a eu lieu le 11 octobre vers 9 h 30, en haut du vallon de Penn ar Land, près d'un lavoir. Malheureusement, pressé par le proche départ du bateau, je n'ai pas eu le loisir de les suivre. Néanmoins tous les caractères spécifiques, à part le cri, purent être notés dans de bonnes conditions ; ces caractères étaient très saillants et typiques, notamment chez l'un des individus bien coloré (mâle ?)

Malgré les conditions météorologiques localement stables, avec un vent de force variable mais de secteur constamment SW depuis les derniers jours de septembre, c'est avec surprise que l'on constate ces arrivées quasi simultanées d'oiseaux venant tantôt d'Ouest, tantôt d'Est.

L'intérêt exceptionnel de l'île d'Ouessant quant aux oiseaux plus ou moins égarés est un fait acquis et compréhensible par sa position géographique extrême. *Setophaga ruticilla* y représente en effet la sixième capture d'oiseau américain depuis 1953, et parmi les oiseaux orientaux je rappellerai seulement les deux captures de *Locustella fasciolata* uniques en Europe. Il ne me reste qu'à souhaiter une mise en valeur encore plus poussée de ce sanctuaire du monde avien.